



Vittorio Santoro. «Perceptible Erosion». 2006

bordeaux

Vittorio Santoro

Galerie Cortex Athletico
12 octobre - 18 novembre 2006

Dans un monde qui, pour freiner l'irruption de la complexité et de l'incertitude, dégraisse de plus en plus ses mécanismes et ses fonctionnements et cherche, dans une stabilité incertaine et donc forcément agressive, à résoudre les problèmes essentiels concernant sa survie et son évolution, Vittorio Santoro perturbe l'ordre, la règle du jeu, trouble les agencements de l'histoire officielle en assurant la visibilité des éléments laissés pour compte. Les choses ne sont pas aussi saisissables qu'on voudrait nous le faire croire. Les valeurs ne sont pas figées, universelles, mais liées à des formes puissantes de détermination, à la capacité d'un système ou d'un modèle de les imposer comme une sorte de colonne vertébrale, de soubassement idéologique.

Vittorio Santoro distend des savoirs, inverse des tendances, reprend le fil d'une pratique, laisse réagir des fragments de mémoire, renoue ici la trame de figures et d'idées et la déchire ailleurs. En écho à la nature des messages placés à bord de *Voyager 1* et *2* pour communiquer à des extraterrestres la diversité de la vie et de la culture sur notre planète, il associe des disques et des images (*Goldberg Variations/Elephant, Beatles/Apple, Requiem/Birds*) dans l'éclat retrouvé d'un sens perdu, puis récupéré, détourné et retourné, dans l'effet d'une connexion secrète et plus efficiente. Il propose des posologies

de mots constitués à l'aide de néons (*Perceptible Erosion*) et provoque un étrange dialogue, brouillant les significations établies, entre deux stores vénitiens : l'un fermé, endommagé par une enseigne tournante, affichant «immortalité provisoire» dans sa rotation corrosive ; l'autre ouvert, apparemment dans une attente confiante et raisonnable (*Good-bye Darkness III*). Il s'agit d'effectuer une lecture du monde en étant simplement attentif à des événements supposés mineurs, contingents, et en sortant des contraintes d'une prudence passive, d'une impuissance assumée comme seule possibilité de ne pas accélérer le désordre, de ne pas accélérer la chute. Ces échanges entre des propositions, des gestes et des actions, se retrouvant dans une proximité inattendue, multiplient les

angles d'attaque, sans craindre les grands écarts. Ils rendent impropres toutes les articulations prévisibles en s'appuyant résolument sur une fonction de bouleversement d'un état donné.

Vittorio Santoro refuse une attitude brutale qui prétend vaincre toutes les courbes superflues, toutes les failles, et privilégie la fermeté des quadrillages et la compacité des certitudes. Il prend le risque de faire l'expérience de l'extrême fragilité du réel, de la condition même de l'existence, et ose le pari de redevenir un corps qui entre en relation avec d'autres corps, de se découvrir comme une trace qui s'ouvre à l'hétérogénéité d'autres traces, comme une question précaire qui n'aura pour réponse que l'écho de sa propre vulnérabilité.

Didier Arnaudet



Vittorio Santoro. «Good-bye Darkness III». 2006.
Installation